

Nicolas Grimaldi

RELIGIONE E FILOSOFIA IN DESCARTES E MALEBRANCHE*

Quando Malebranche passa per via Saint-Jacques e vi acquista il trattato de *L'Homme* che aveva appena fatto pubblicare Clerselier, erano già trascorsi quattro anni da quando era entrato all'Oratorio di Gesù; ma se l'anno 1664 è ormai famoso per i suoi biografi perché è quello della scoperta di Descartes, ben più decisivo e memorabile deve essere stato per lo stesso Malebranche, perché è quello della sua ordinazione. La sua vocazione ha dunque preceduto la sua impresa filosofica e per questo non è forse giusto pensare che non solo l'abbia accompagnata, ma, ben più, l'abbia suscitata, guidata, alimentata e fatta crescere? Non è forse perché era innanzitutto cristiano che Malebranche si scopre cartesiano e perché era in primo luogo prete che diviene filosofo? Con le sue *Conversations, Méditations, Entretiens* non si rivolge in effetti sempre ai libertini e non è sempre la stessa missione apostolica e pastorale che in tal modo compie tra i profani? Ma se la metafisica e la fisica cartesiane gli sembrano esprimere appieno verità fondamentali e fino ad allora sconosciute, perché, invece di sentirsi appagato, accoglie le opere di Descartes come una indispensabile ma insufficiente propedeutica ad una filosofia non ancora compiuta, visto che è proprio a completarla che si accinge a dedicare tutta la sua vita? Insomma, se il cartesiano Malebranche ha dovuto farsi filosofo, non è forse perché il prete Malebranche non era del tutto soddi-

* Traduzione a cura di Giulia Belgioso

sfatto del cristianesimo di Descartes? Avrebbe scritto una nuova *Recherche de la Vérité* se avesse pensato che Descartes l'avesse già completamente trovata? E in effetti, dopo che Descartes aveva ottenuto con la sola ragione quasi tutto ciò che essa poteva scoprire senza il lume della fede, non spettava a Malebranche mostrare come solo la Rivelazione potesse dissipare le oscurità riscontrate dalla ragione e permettere di spiegare quei problemi che la ragione si limitava a porre senza poterli risolvere? E' la religione di Descartes dunque che dobbiamo cominciare ad esaminare se vogliamo tentare di comprendere perché il più entusiasta e fervente dei suoi discepoli¹ ha dovuto purtuttavia sviluppare una filosofia del tutto differente .

Se, nella prima massima della morale provvisoria, Descartes si obbliga a rispettare «constamment la religion dans laquelle Dieu [lui] a fait la grâce d'être instruit dès [son] enfance» è forse diverso il suo obbligarsi in generale ad «obéir aux lois et coutumes de [son] pays»²? Secondo una tale interpretazione, autorizzata dal commento di Gilson, Descartes considerava allora la sua religione come un costume particolare tra tanti altri e non vi si riteneva legato per alcuna altra ragione se non che era la sua, senza che gli sembrasse né più né meno fondata di quella dei Persiani o dei Cinesi. Eppure a più riprese, nel 1639 e nel 1642 specialmente, Descartes rivendicherà con forza la sincerità della

¹ Cfr. N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la Vérité*, in *Oeuvres Complètes*, 16 voll. Paris, Vrin-CNRS, 1972-1976, t.I, l.I, cap.III, p.15: «On peut dire hardiment de [Descartes] qu'il a pénétré dans ce qui paraissait le plus caché aux yeux des hommes, et qu'il leur a montré un chemin très sûr pour découvrir toutes les vérités qu'un entendement limité peut comprendre» e § 2, p.18: «M. Descartes a découvert en trente années plus de vérités que tous les autres philosophes...»; cfr. anche III, I, 5 (OC, I, 411-2): «il n'est pas impossible qu'un homme seul puisse découvrir un très grand nombre de vérités cachées aux siècles passés: supposé que cette personne ne manque pas d'esprit, et qu'étant dans la solitude, éloignée autant qu'il se peut de tout ce qui pourrait le distraire, il s'applique sérieusement à la recherche de la vérité. C'est pourquoi ceux-là sont peu raisonnables, qui méprisent la philosophie de M.Descartes sans la savoir, et par cette unique raison qu'il paraît comme impossible qu'un homme seul ait trouvé la vérité dans des choses aussi cachées que sont celles de la nature. Mais s'ils savaient la manière dont ce philosophe a vécu, les moyens dont il s'est servi dans ses études pour empêcher que la capacité de son esprit ne fût partagée par d'autres objets que ceux dont il voulait découvrir la vérité, la netteté des idées sur lesquelles il a établi sa philosophie, et généralement tous les avantages qu'il a eus sur les Anciens par les nouvelles découvertes, ils en recevraient sans doute un préjugé plus fort et plus raisonnable que celui de l'Antiquité, qui autorise Aristote, Platon, et plusieurs autres».

² R. DESCARTES, *Discours de la Méthode*, in *OEuvres de Descartes*, nuova edizione a c. di P. COSTABEL e B. ROCHOT, Paris, Vrin-CNRS, 1964-74, III parte, p. 23. D'ora in avanti indicate con la sigla AT seguita dal tomo, dalla pagina e, qualche volta, dal rigo.

sua fede cattolica. Conformemente alle sagge prescrizioni della sua prima massima, e seguendo dunque in ciò le più comuni usanze del paese nel quale viveva, non si era qualche volta recato ad ascoltare le prediche dei Calvinisti? Tuttavia a questo sospetto, s'infiamma. «E', risponde, una vera e propria calunnia». Perché non solo non lo aveva mai fatto prima che si osasse imputarglielo, ma se lo aveva fatto, era stato un'unica volta in occasione di una festa nazionale e di pubblici festeggiamenti, unicamente perché si trattava di un predicatore rinomato per la sua eloquenza e che, inoltre, era francese³. Quanto a «témoigner publiquement [qu'il est] catholique romain», non riteneva di doverlo ancora fare, dopo aver dedicato le sue *Méditations* ai «doyens et docteurs de la Sacrée Faculté de Théologie de Paris» e dopo che le sue *Quatrièmes Réponses* dando una spiegazione metafisica al mistero della transustanziazione, avevano infine permesso di mettere d'accordo ragione e fede⁴. Oltre a giudicare la sua filosofia più concorde di quella di Aristotele con le verità della fede⁵, Descartes ma-

³ Cfr. *A Mersenne*, 13 novembre 1639, AT II 619-21: « Pour celui qui dit que je vais au prêche des Calvinistes, c'est une calomnie très pure: et en examinant ma conscience pour savoir sur quel prétexte on l'a pu fonder, je n'en trouve aucun autre sinon que j'ai été une fois avec M. de N. et M. Hesdin à une lieue de Leyde, pour voir par curiosité l'assemblée d'une certaine secte de gens, qui se nomment Prophètes, et entre lesquels il n'y a point de ministre, mais chacun prêche qui veut, soit homme soit femme, selon qu'il s' imagine être inspiré; en sorte qu'en une heure de temps nous ouïmes les sermons de cinq ou six paysans ou gens de métier. Et une autre fois nous fûmes entendre le prêche d'un ministre anabaptiste, qui disait des choses si impertinentes, et parlait un français si extravagant que nous ne pouvions nous empêcher d'éclater de rire, et je pensais être plutôt à une farce qu'à un prêche. Mais pour ceux des Calvinistes, je n'y jamais été de ma vie que depuis votre lettre écrite, que me trouvant à La Haye le neuvième de ce mois, qui est le jour qu'on remercie Dieu et qu'on fait des feux de joie pour la défaite de la flotte espagnole, je fus entendre un ministre français dont on fait état; mais ce en telle sorte qu'il n'y avait là personne qui m'aperçût qui ne connût bien que je n'y allais pas pour y croire; car je n'entrai qu'au moment que le prêche commençait; j'y demeurai contre la porte, et en sortis au moment qu'il fut achevé, sans vouloir assister à aucune de leurs cérémonies. Que si j'eusse reçu votre lettre auparavant, je n'y aurais pas été du tout; mais il est impossible d'éviter les discours de ceux qui veulent parler sans raison ».

⁴ Cfr. *A Mersenne*, marzo 1642, AT III 542-3: « Pour ce qui est de témoigner publiquement que je suis catholique romain, c'est ce qu'il me semble avoir déjà fait très expressément par plusieurs fois: comme, en dédiant mes *Méditations* à Messieurs de la Sorbonne, en expliquant comment les espèces demeurent sans la substance du pain en l'Eucharistie, et ailleurs. Et j'espère que dorénavant ma demeure en ce pays ne donnera sujet à personne d'avoir mauvaise opinion de ma religion, vu qu'il est le refuge des catholiques, témoin la Reine qui est arrivée depuis peu, et la Reine qu'on dit y devoir bientôt retourner ».

⁵ Cfr. *Al P. Fournet*, 3 ottobre 1647, AT I 455-6: « Parce que je sais que la principale raison qui fait que les vôtres rejettent fort soigneusement toutes sortes de nouveautés en matière de philosophie, est la crainte qu'ils ont qu'elles ne causent aussi quelque chan-

nifesta una preoccupazione costante di non essere disapprovato dalla Chiesa⁶ e non si stanca di sostenere che bisogna sempre «*préférer les lumières de la grâce à celles de la nature*»⁷.

In effetti, come nel 1628, nelle *Regulae* mostrava di «*croire revêtues d'une certitude supérieure à toute connaissance les choses qui nous sont révélées par la voie divine*»⁸, allo stesso modo nei *Principes* affermerà ancora di considerare «*règle infaillible que ce que Dieu a révélé est incomparablement plus certain que le reste*»⁹. Una cosa tuttavia è credere di sapere e un'altra sapere di credere. Descartes lo ha ben chiarito sin dalla terza delle sue *Regulae*, quando ha distinto le cose che si conoscono perché la loro *chiarezza* le impone alla *nostra intelligenza* dalle cose alle quali si crede malgrado la loro oscurità, solo per un atto della *volontà*¹⁰. Poiché la natura stessa delle verità rivelate è di essere «*au-dessus de notre intelligence*»¹¹ e poiché «*il y a*

gement en la théologie, je peux ici particulièrement vous avertir qu'il n'y a rien du tout à craindre de ce côté-là pour les miens et que j'ai sujet de rendre grâce à Dieu de ce que les opinions qui m'ont semblé les plus vraies en la physique, par la considération des causes naturelles, ont toujours été celles qui s'accordent le mieux de toutes avec les mystères de la religion». *A Mersenne*, 31 marzo 1641, AT III 349-50; *Lettre au P.Dinet*, AT VI 580-1.

⁶ Cfr. *A Mersenne*, fine novembre 1633, AT I 271: «*comme je ne voudrais pour rien du monde qu'il sortît de moi un discours où il se trouvât le moindre mot qui fût désapprouvé de l'Église...*»; febbraio 1634, AT I 281: «*j'ai voulu entièrement supprimer le traité que j'en avais fait [i.e. de ma philosophie] et perdre presque tout mon travail de quatre ans, pour rendre une entière obéissance à l'Église...*»; aprile 1634, AT I 285; dicembre 1640, AT II 258-9; *Principes* IV, 207: «*je n'assure ici aucune chose, et je soumets toutes mes opinions au jugement des plus sages et à l'autorité de l'Église*».

⁷ *Ad Hyperapistes*, agosto 1641, §3, AT III 426.

⁸ *Regulae*, III, AT X 370.

⁹ *Principes* I, 76.

¹⁰ Cfr. *Regulae* III, AT X 370 dove, dopo aver mostrato che intuizione e deduzione sono le due uniche vie della conoscenza, Descartes conclude: «*Telles sont les deux seules voies pour parvenir à la science; du côté de l'esprit on ne doit pas en admettre davantage, et toutes sont à rejeter comme suspectes et exposées à l'erreur; ce qui ne nous empêche pas pour autant de croire revêtues d'une certitude supérieure à toute connaissance les choses qui nous ont été révélées par une voie divine, puisque la foi que nous leur accordons, et qui porte toujours sur des choses obscures, n'est pas un acte de l'intelligence, mais un acte de la volonté*».

¹¹ *Discours de la Méthode*, I parte, AT VI 575: «*Je révérai notre théologie et prétendais autant qu'aucun autre à gagner le ciel: mais ayant appris comme chose très assurée que le chemin n'en est pas moins ouvert aux plus ignorants qu'aux plus doctes, et que les vérités révélées, qui y conduisent, sont au-dessus de notre intelligence, je n'eusse osé les soumettre à la faiblesse de mes raisonnements, et je pensais que, pour entreprendre de les examiner et y réussir, il était besoin d'avoir quelque extraordinaire assistance du ciel, et d'être plus qu'homme*».

donc grande difference entre les vérités acquises et les révélées»¹², Descartes évitera sempre di occuparsi di teologia¹³ e pretenderà di trattare nella sua filosofia solo «des choses qui sont connues clairement par la lumière naturelle»¹⁴.

Vanno dunque costantemente distinti due ordini di verità: quelle che possiamo conoscere e quelle alle quali dobbiamo credere¹⁵. Essendo il lume naturale sufficiente per scoprire le prime, dipende dalla nostra attenzione, ossia dalla nostra generosità, pensare con ordine e dedurre le verità più lontane partendo dalle più semplici. Ma poiché le verità rivelate non possono essere conosciute se non *per grazia* di una luce sovranaturale, «le chemin n'en est pas moins ouvert aux ignorants qu'aux plus doctes»¹⁶ e «les plus idiots et les plus simples y peuvent aussi bien réussir que les plus subtils»¹⁷. Trattandosi dunque di due ordini, Descartes giungerà persino a credere «que c'est appliquer l'Écriture sainte à une fin pourquoi Dieu ne l'a point donnée, et par conséquent en abuser, que d'en vouloir tirer la connaissance des vérités qui n'appartiennent qu'aux sciences humaines, et qui ne servent point à notre salut»¹⁸.

¹² A***, agosto 1638, AT II 346-7: «J'ai lu soigneusement le livre que vous avez pris la peine de m'envoyer... Je trouve deux choses en ses prétensions que je ne saurais entièrement approuver. La première est qu'il semble vouloir trop joindre la religion et les vérités révélées, avec les sciences qui s'acquièrent par le raisonnement naturel ... Et quoi il me semble ne pas remarquer qu'il y a grande différence entre les vérités acquises et les révélées...».

¹³ Cfr. *A Mersenne*, 6 maggio 1630, AT I 150 22-5; 27 maggio 1630, AT I 153: «Pour la question *an Dei bonitati sit conveniens homines in aeternum damnare*, cela est de théologie: c'est pourquoi vous me permettez, s'il vous plaît, de n'en rien dire... Les derniers points de votre lettre sont de théologie; c'est pourquoi je m'en tairai, s'il vous plaît»; 27 agosto 1639, AT II 570: «J'ai enfin reçu les deux exemplaires du livre *De Veritate* [E. Herbert]... j'y trouvé au commencement plusieurs choses qui m'ont semblé fort bonnes... mais parce qu'il me semblait ensuite y mêler la religion avec la philosophie, et que cela est entièrement contre mon sens...»; *A Mesland*, 2 maggio 1644, AT IV 119 24-5: «je m'abstiens, le plus qu'il est possible des questions de thèologie».

¹⁴ *Al P. Dinet*, AT VII 598 7-9.

¹⁵ Cfr. *Ad Hysperaspistes*, agosto 1641, §3, AT III 425-6: «je ne me suis servi en aucun lieu du mot de *croire* où il aurait fallu employer celui de *savoir*... Et je n'ai pas dit que, par la lumière de la grâce, nous connaissions clairement les mystères mêmes de la foi (encore que je ne nie pas que cela se puisse faire), mais seulement que nous avons confiance qu'il les faut croire. Or personne ne peut trouver étrange, s'il a vraiment la foi catholique, et ne peut même douter qu'il ne soit très évident qu'il faut croire les choses que Dieu a révélées, et qu'il ne faille préférer la lumière de la grâce à celle de la nature».

¹⁶ *Discours de la Méthode*, I parte, AT VI 8.

¹⁷ A***, agosto 1638, AT II 347 26-8.

¹⁸ *Ibidem*, AT II 348.

Ora, sebbene le verità filosofiche e scientifiche non possano essere dedotte dalla Rivelazione, e sebbene le verità del dogma non possano essere né dedotte né stabilite dalla ragione, la filosofia può tuttavia, secondo Descartes, essere propedeutica alla fede. Non solo, in effetti, la fede non ha nulla da temere dalle scoperte della filosofia¹⁹, ma la stessa filosofia può «servir à préparer les infidèles à recevoir la foi»²⁰. Sarà la cristologia malebranchiana a spiegare perché le scoperte della ragione non possono contraddire gli insegnamenti della Chiesa: infatti essendo il Verbo l'eterna e universale Ragione ed essendo il Cristo l'incarnazione del Verbo²¹, «la Raison en s'incarnant n'a rien changé de sa nature»²². È per questo che «soit que Jésus-Christ selon sa divinité parle aux philosophes dans le plus secret d'eux-mêmes, soit qu'il instruisse les Chrétiens par l'autorité visible de l'Église, il n'est pas possible qu'il se contredise... La vérité nous parle en diverses manières, mais certainement elle dit toujours la même chose. Il ne faut donc point opposer la philosophie et la religion»²³. Anche se attraverso un ragionamento differente, ad una conclusione simile era giunto Descartes nella *Lettre au P.Dinet*. Considerando le verità naturali dipendenti da Dio come tutte le altre creature, esprimono la sua

¹⁹ Cfr. *Al P. Vatier*, 22 febbraio 1638, AT I 564: «touchant la publication de ma Physique et Métaphysique,... je ne crains nullement au fond qu'il s'y trouve rien contre la foi; car au contraire j'ose me vanter que jamais elle n'a été si fort appuyée par les raisons humaines, qu'elle peut être si on suit mes principes...». A***, août 1638, AT II 347-8: «bien que nous soyons obligés à prendre garde que nos raisonnements ne nous persuadent aucune chose qui soit contraire à ce que Dieu a voulu que nous crussions...».

²⁰ *A Mersenne*, marzo 1642, AT III 544: «Je n'ai rien dit touchant la connaissance de Dieu, que tous les théologiens ne disent aussi. Mais il faut remarquer que ce qui se connaît par raison naturelle, comme qu'il est tout bon, tout puissant, tout véritable, etc., peut bien servir à préparer les infidèles à recevoir la foi...».

²¹ Cfr. ad es. N. MALEBRANCHE, *Traité de la Nature et de la Grâce* in *Oeuvres...cit.*, éd. G. DREYFUS, t.V, I^e discours, VII, 25: «il est certain que le Verbe éternel est la Raison universelle des esprit,... on ne doit point trouver à redire que je consulte cette Raison, laquelle quoique consubstantielle à Dieu même, ne laisse pas de répondre à tous ceux qui savent l'interroger par une attention sérieuse». Cfr. anche *ID.*, *Méditations chrétiennes métaphysiques*, in *Oeuvres...*, cit., t.X, éds. H. GOUHIER e A. ROBINET, II, 15, pp.23-4: «Quoi, mon Jésus, c'est donc vous-même qui me parlez dans le plus secret de ma Raison?... Quoi c'est vous seul qui éclairez tous les hommes?... quoique je susse que vous êtes la Sagesse du Père, je ne m'avisais pas de penser que vous êtes aussi la nôtre, ou la Raison universelle à laquelle tous les esprits sont unis, et par laquelle seule ils sont raisonnables».

²² *ID.*, *Traité de Morale*, in *Oeuvres...*, cit., t.XI, II, IV, § XI, p.182.

²³ *ID.*, *Entretiens sur la Métaphysique et sur la Religion. Entretiens sur la mort*, in *Oeuvres...*, cit., tt.XII-XII, VI, § II, p.134; cfr. *ID.*, *Conversations chrétiennes*, in *Oeuvres...*, cit., t.IV, IV, p.106; e *Méditations...*, cit., III, p.30.

volontà non meno di quelle che ha ritenuto di doverci rivelare attraverso suo Figlio e gli apostoli. Così, poiché «une vérité ne saurait jamais être contraire à une autre vérité»²⁴, le verità scoperte grazie alla filosofia non possono essere contrarie a quelle della fede²⁵.

E difatti, il procedere stesso della filosofia cartesiana non prepara necessariamente lo spirito a ricevere l'insegnamento della Chiesa? Se Descartes aveva scritto sin dal 1629 un trattato di Metafisica, non era stato per provare l'esistenza necessaria di Dio, prima che il suo trattato del *Monde* deducesse dalla semplicità e immutabilità del Creatore le leggi fondamentali della sua creazione²⁶? La celebre scoperta del *Cogito* e della sua evidenza non aveva forse provato con la stessa evidenza che noi abbiamo originariamente in noi l'idea di Dio, visto che essa precede ed è a fondamento di quella che abbiamo di noi stessi²⁷? La sua dottrina della deduzione non aveva dimostrato che nessuna scienza è possibile senza la conoscenza dell'esistenza di Dio e della sua veracità, così che un ateo può ben sapere che la somma degli angoli di un triangolo è uguale a due retti, ma non averne una conoscenza «par une vraie et certaine science»²⁸? Sia che si tratti di fondare la fisica, o di scoprire la prima evidenza e il primo principio, o di provare che le idee chiare e distinte sono eternamente vere, l'esistenza di Dio non è la pietra angolare dell'intera filosofia cartesiana? Infine, la sua dottrina della creazione continua²⁹ non riprende l'insegnamento costante e fondamentale della Scrittura³⁰,

²⁴ Al P. Dinet, AT VII 5 81 3/4.

²⁵ Cfr. *Idem*, AT VII 581 4/6.

²⁶ Cfr. *Le Monde*, AT XI 35-47, cap. VII.

²⁷ Cfr. *Méditation troisième* in *Méditations*, AT IX-I, 36: «Comment serait-il possible que je pusse connaître que je doute et que je désire, c'est-à-dire qu'il me manque quelque chose et que je ne suis pas tout parfait, si je n'avais en moi aucune idée d'un être plus parfait que le mien, par la comparaison duquel je connaîtrais les défauts de ma nature?» Il faut donc bien que j'aie «en quelque façon premièrement en moi la notion de l'infini que du fini, c'est-à-dire de Dieu, que de moi-même».

²⁸ *Réponses aux Seconde Objections*, in *Méditations* AT IX-I 111: «la certitude de toutes les autres choses... dépend si absolument» de la connaissance il est impossible de jamais rien savoir parfaitement» (cfr. AT IX-I 55).

²⁹ Cfr. *Discours...*, cit., AT VI 45, V parte e *Méditation troisième...*, cit., AT IX-I 39: «tout le temps de ma vie peut être divisé en un infinité de parties, chacune desquelles ne dépend en aucune façon des autres; et ainsi, de ce qu'un peu auparavant j'ai été, il ne s'ensuit pas que je doive maintenant être, si ce n'est qu'en ce moment quelque cause me produise et me crée, pour ainsi dire, derechef, c'est-à-dire me conserve». Cfr. anche *Réponses aux Premières Objections...*, cit., AT IX-1 86-7 e *Principes...*, cit., AT IX-2 I 21.

³⁰ Cfr. per es. N. MALEBRANCHE, *Recherche...*, cit., t. III, I *Eclaircissement*, p.12: «Dieu nous crée parlant, marchant, pensant, voulant,... il cause en nous nos perceptions,

stabilendo per mezzo della sola ragione che a dispetto della sua libertà, ciascun uomo è in ogni istante proprio nelle mani di Dio: *in manus tuas, Domine?* In questo, Malebranche rimane cartesiano. Proprio come Descartes, egli riconosce infatti che «la raison humaine ne nous fait point comprendre qu'il y a un Dieu en trois personnes, que le corps de Jésus-Christ soit réellement dans l'Eucharistie, et comment il se peut faire que l'homme soit libre quoique Dieu sache de toute éternité ce que l'homme fera»³¹. Come Descartes, egli costata «que les mystères de la foi étant d'un ordre surnaturel, il ne faut pas s'étonner si nous n'en avons pas d'évidence»³²; e ancora come Descartes, egli conclude che «il y a bien de la différence entre la foi et l'intelligence, entre l'Évangile et la Philosophie»³³. Se così pochi uomini sono «capables de la connaissance pure des vérités évidentes», non si vede in effetti che «la foi représente aux simples Dieu comme le créateur du ciel et de la terre, et [que] cela suffit pour les porter à l'aimer et à le servir»³⁴? Se è dunque vero che ci si deve «soumettre également à la foi et à l'évidence» ciò è a condizione tuttavia di distinguerne i livelli e «dans les choses de la foi [de ne] point en chercher l'évidence avant que de les croire»³⁵.

D'altro canto, il dramma degli eretici nasce dal fatto che «ils ne distinguent pas assez entre les dogmes de la foi et les vérités que l'on ne peut découvrir que par le travail de l'attention»³⁶ e che conseguentemente pretendono di ragionare su ciò che al contrario deve essere creduto senza poter essere conosciuto. Così «le meilleur moyen de les convertir» non può consistere nel voler avere la meglio sul piano della ragione attraverso ragionamenti sottili e più forti dei loro, considerato

nos sensations, nos mouvements, en un mot...il fait en nous tout ce qu'il y a de réel ou de physique...». Cfr. anche le osservazioni di H. GOUHIER nel bel volume su *La philosophie de Malebranche et son expérience religieuse*, Paris, Vrin, 1948, p.12 dove dimostra che il più grande principio della nuova filosofia era che «Dieu fait tout comme cause véritable et ne communique sa puissance aux créatures qu'en les établissant causes occasionnelles en conséquence des lois générales'. Voilà commente-t-il, la vérité commune à la religion du Christ et à la philosophie de Descartes; elle exprime ce qu'il y a d'essentiellement chrétien dans la physique moderne et elle résume toute la philosophie implicite de l'Écriture...».

³¹ N. MALEBRANCHE, *Recherche...*, cit., III, I, 2, §II (OC, I, 395) e cfr. ID., *Entretiens XIV*, §1 (OC, XII, 333-4).

³² ID., *Recherche...*, cit., I, III, § II, p.16.

³³ *Idem*, t.II, I.V, cap. V, p.111.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ ID., *Recherche...*, cit., I, III § II, p.16.

³⁶ ID., *Entretiens...*, cit., XIII, § XII, p.331.

che la specificità delle verità sulle quali si pretende di istruirli consista proprio nel non essere assoggettate alla ragione³⁷.

Come ha dimostrato Pascal nella *Préface pour un traité du vide*³⁸, solo l'autorità della Tradizione può decidere in teologia, mentre indipendentemente da ogni autorità solo la ragione deve decidere nelle scienze³⁹. Malebranche sviluppa questa stessa distinzione quasi negli stessi termini. «Puis donc que la nouveauté en matière de théologie porte le caractère de l'erreur»⁴⁰, «en matière de théologie on doit aimer l'antiquité, parce qu'on doit aimer la vérité, et que la vérité se trouve dans l'antiquité. Il faut que toute curiosité cesse lorsqu'on tient une fois la vérité. Mais en matière de philosophie on doit au contraire aimer la nouveauté, par la même raison qu'il faut toujours aimer la vérité, qu'il faut la rechercher, et qu'il faut sans cesse avoir de la curiosité pour elle»⁴¹. Dopo che è stata annunciata la buona novella e che Cristo è risuscitato, niente in verità può più accadere che non sia già accaduto, sicché in teologia niente può più essere vero che non sia ormai antico: per la fede, domani è ieri. Ma dopo che Descartes ha dato alla scienza un metodo rigoroso e un incrollabile fondamento, in-

³⁷ ID., *Recherche...*, cit., III, I, §2 (O, I, 396): «Le meilleur moyen de convertir les hérétiques n'est donc pas de les accoutumer à faire usage de leur esprit, en ne leur apportant que des arguments incertains tirés de la philosophie, parce que les vérités dont on veut les instruire ne sont pas soumises à la raison. Il n'est pas même toujours à propos de se servir de ces raisonnements dans des vérités qui peuvent être prouvées par la raison aussi bien que par la tradition, comme l'immortalité de l'âme, le péché originel, la nécessité de la grâce, le désordre de la nature et quelques autres; de peur que leur esprit ayant une fois goûté l'évidence des raisons dans ces questions, ne veuille point se soumettre à celles qui ne se peuvent prouver que par la tradition. Il faut au contraire les obliger à se défier de leur esprit propre, en leur faisant sentir sa faiblesse, sa limitation, et sa disproportion avec nos mystères...».

³⁸ Cfr. B. PASCAL, *Oeuvres complètes*, éd. J. Chevalier, Paris, Pléiade, 1950, p.306: «Où cette autorité a la principale force, c'est dans la théologie, parce qu'elle y est inséparable de la vérité, et que nous ne la connaissons que par elle: de sorte que pour donner la certitude entière des matières les plus incompréhensibles à la raison, il suffit de les faire voir dans les livres sacrés... parce que ses principes sont au-dessus de la nature et de la raison, et que, l'esprit de l'homme étant trop faible pour y arriver par ses propres efforts, il ne peut parvenir à ces hautes intelligences s'il n'y est pas porté par une force toute-puissante et surnaturelle».

³⁹ *Idem*, pp.306-7: «Il n'en est pas de même des sujets qui tombent sous le sens ou sous le raisonnement: l'autorité y est inutile; la raison seule a lieu d'en connaître. Elles ont leurs droits séparés... L'éclaircissement de cette différence doit nous faire plaindre l'aveuglement de ceux qui apportent la seule autorité pour preuve dans les matières physiques, au lieu du raisonnement seul dans la théologie au lieu de l'autorité de l'Écriture et des Pères».

⁴⁰ N. MALEBRANCHE, *Recherche...*, cit., III, II, VIII, §II (OC, I, 465).

⁴¹ *Idem*, t.I, l.II, cap.V, p.157.

finite sono le scoperte promesse alla nostra attenzione, sicché all'inverso vi è tanta più verità quanto maggiore è la novità.

È tuttavia nell'*Ordine* che le cose della fede siano oscure e debbano quindi essere credute senza poter essere chiaramente conosciute. Perché «le fidèle, en tant que fidèle, a d'autres principes que la lumière et l'évidence»⁴². In effetti l'*Ordine* richiede che ogni felicità sia meritata e niente può essere meritato se non grazie al buon uso della libertà⁴³. Così, poiché Dio non vuole essere amato che con un amore voluto e non con un amore prevenuto o istintivo⁴⁴, come mostrava ad Adamo la sua felicità senza farglielo sentire⁴⁵, così aspetta ormai dal peccatore che sacrifichi il «bonheur présent à celui [qu'il] lui prépare dans le Ciel»⁴⁶, ossia il noto all'ignoto. Perché «le juste doit vivre de sa foi» e *Dio vuole essere creduto sulla parola*⁴⁷.

Per questo, non possiamo capire la strana interpretazione secondo la quale F.Alquié ritiene che ciò che «domine, en tout cela, c'est la pré-

⁴² ID., *Traité...*, cit., I, VI, § II, p.71.

⁴³ Cfr. ID., *Recherche...*, cit., t.I, V, § I (OC, I, 73-4): «Adam n'était point porté à l'amour de Dieu et aux choses de son devoir par un plaisir prévenant; parce que la connaissance qu'il avait de Dieu comme de son bien... pouvait suffire pour l'attacher à son devoir et pour faire agir avec plus de mérite que s'il eut été comme déterminé par un plaisir prévenant. Il était de cette sorte en pleine liberté». Cfr. anche ID., *Eclaircissement*, IV, III, p.46: «comme Adam avant la péché était dans le temps destiné pour mériter son bonheur éternel... il ne devait pas être porté à son devoir par des plaisir prévenants, qui eussent diminué son mérite en diminuant sa liberté. Adam eut eu en quelque façon droit de se plaindre de Dieu, s'il l'avait empêché de mériter sa récompense comme il la devait mériter, c'est-à-dire par des actions parfaitement libres». Cfr. anche *Conversation...*, cit., II, p.39.

⁴⁴ Cfr. ID., *Recherche...*, cit., t.I, V, § I (OC, I, 73); III,I, IV, §IV (OC, I, 410); ID., *Conversations...*, cit., II, p.39: «Dieu veut être aimé d'un amour de choix, d'un amour éclairé, d'un amour méritoire, d'un amour digne de lui et digne de nous»; ID., *Traité...*, cit., III^e discours, XXIX, p.138.

⁴⁵ Cfr. ID., *Recherche...*, cit., VIII^e Eclaircissement, t.III, §IX, p.39: Adamo «devait bien se souvenir que si Dieu ne se fait pas vivement sentir à lui comme bon, mais seulement connaître comme tel, c'était afin qu'il méritât plus promptement sa récompense par l'usage continuel de sa liberté»; ID., *Conversations...*, cit., IV, p.35: «Le premier homme voyait clairement Dieu en toutes choses... Il était convaincu de l'opération continuelle de Dieu sur lui. Mais sa conviction n'était pas sensible. Il le connaissait sans le sentir».

⁴⁶ ID., *Méditations...*, cit., XII, VIII, p.126: «Le juste doit vivre de sa foi. Il doit me faire cet honneur que de me croire sur parole; et s'appuyant sur mes promesses, sacrifier son bonheur présent à celui que je lui prépare dans le Ciel».

⁴⁷ *Idem*, XII, VIII, 126 e XIX, XV, 223; ID., *Traité...*, cit., I, I, § XVIII, pp.23-4 e II, IV, § VIII, p.180: «On abandonne à Dieu ce qui dépend uniquement de lui, notre félicité, et par cette soumission on rend honneur à sa puissance. Il dépend en partie de nous d'obéir à la Loi divine; et il n'en dépend nullement de jouir du bonheur. Ainsi nous devons remettre entre les mains de Dieu notre propre félicité, et nous appliquer uniquement à notre perfection: faisant cet honneur à Dieu de *le croire sur parole*».

férence accordée à l'évidence de ce monde sur les prémisses de l'Écriture». Certo, aggiunge, «il ne nous appartient pas de juger de la foi de Malebranche, ni de traiter du problème, tout semblable, posé de nos jours par les théologiens ... lassés d'attendre un autre monde ... Car la foi est confiance en une parole, et non référence à une expérience...»⁴⁸. Abbiamo appena visto, al contrario, che è esattamente ciò che Malebranche non si stanca mai di ricordare. Per lui, infatti, la religione è l'unica ragione d'essere della filosofia. Non si tratta dunque solo, come aveva fatto Descartes, di preparare lo spirito alle verità della fede, ma di partire dalla fede per cercare di comprenderla attraverso la filosofia: «après avoir supposé comme incontestable tout ce que la foi nous enseigne, l'on peut, et même l'on doit tâcher de découvrir ce qui est capable de la confirmer, et de la faire embrasser à tous les hommes»⁴⁹. Poiché lo scopo della filosofia è quindi di farci «passer de la foi à l'intelligence»⁵⁰, «le meilleur usage que nous puissions faire de notre esprit est de tâcher d'acquérir l'intelligence des vérités que nous croyons par la foi»⁵¹. Giacché «l'évidence, l'intelligence

⁴⁸ F. ALQUIE', *Le cartésianisme de Malebranche*, Paris, Vrin, 1974, pp.449-50.

⁴⁹ N. MALEBRANCHE, *Traité...*, cit., I^e éclaircissement, XVIII, p.169; cfr. anche *Méditations...*, cit., III, 4, p.28: «quoique je n'enseigne jamais d'une manière sensible les vérités qu'il n'est pas nécessaire de savoir pour honorer mon Père et se régler l'esprit et le cœur, je montre souvent à l'esprit d'une manière purement intelligible plusieurs vérités qui appartiennent à la foi. Car lorsque mes disciples rentrent en eux-mêmes..., je découvre à leur esprit avec évidence plusieurs vérités qu'ils savaient seulement avec certitude à cause de l'infalibilité de ma parole». E soprattutto ID., *Entretiens...*, cit., XIV, §IV, pp.338-9: «En un mot, je tâche de bien m'assurer des dogmes sur lesquels je veux méditer pour en avoir quelque intelligence. Et alors je fais de mon esprit le même usage que ceux qui étudient la physique. Je consulte, avec toute l'attention dont je suis capable, l'idée que j'ai de mon sujet, telle que la foi me la propose. Je remonte toujours à ce qui me paraît de plus simple et de plus général, afin de trouver quelque lumière. Lorsque j'en trouve, je la contemple. Mais je ne la suis qu'autant qu'elle m'attire invinciblement par la force de son évidence. La moindre obscurité fait que je me rabats sur le dogme qui, dans la crainte que j'ai de l'erreur, est et sera toujours inviolablement ma règle dans les questions qui regardent la foi. Ceux qui étudient la physique ne raisonnent jamais contre l'expérience. Mais aussi ne concluent-ils jamais par l'expérience contre la Raison. Ils hésitent, ne voyant pas le moyen de passer de l'un à l'autre. Ils hésitent, dis-je, non sur la certitude de l'expérience, ni sur l'évidence de la Raison, mais sur le moyen d'accorder l'une avec l'autre. Les faits de la Religion ou les dogmes décidés sont mes expériences en matière de Théologie. Jamais je ne les révoque en doute. C'est ce qui me règle et qui me conduit à l'intelligence».

⁵⁰ *Ibidem*.

⁵¹ *Idem*, IV, § I, p.132.

est préférable à la foi»⁵², non che questa non sia un gran bene, ma «la foi passera» mentre «l'intelligence subsistera éternellement»⁵³.

Se dobbiamo *credere*, infatti, è per l'impotenza nella quale ci troviamo di *conoscere* chiaramente Dio e il suo Ordine, a causa della debolezza del nostro spirito, come conseguenza della concupiscenza che lo assoggetta al corpo e in espiazione del peccato originale. È la concupiscenza che ci impedisce di dare ascolto alla ragione⁵⁴; è la concupiscenza che ci nasconde l'Ordine⁵⁵. Ma la morte che ci libererà dal corpo, libererà anche il nostro spirito dalla concupiscenza⁵⁶ e gli restituirà la Grazia della luce che ci è stata tolta dal peccato.

Ciò che fa la Grazia del sentimento controbilanciando⁵⁷ e diminuendo in noi l'effetto della concupiscenza⁵⁸, è altresì il compito della filosofia, ma facendo crescere in noi, a forza di attenzione, l'unione dello spirito a Dio. Anch'essa ha dunque il compito di *riparare* ciò che il peccato ha distrutto; il vero filosofare è dunque imitare Gesù Cristo. Perché le verità che è venuto ad insegnare agli spiriti divenuti carne⁵⁹ incarnandosi e rendendosi sensibile⁶⁰, ciò che ha «*toccato*» i primi apostoli senza che lo abbiano potuto capire, questo è ormai l'unico oggetto della nostra fede, senza che possiamo comprenderlo oltre se non quando non ci «*tocca*» più. Senza l'evidenza che illumini e costringa la

⁵² ID., *Traité de la morale...*, cit., I, II, § XI, p.34.

⁵³ *Ibidem*; cfr. anche *Idem*, II, IV, § XI, p.183: «Le Verbe sans la chair est maintenant une forme trop abstraite, trop sublime, et trop pure, pour former ou réformer des esprits grossiers et des cœurs corrompus... Mais l'intelligence succèdera à la foi; et le Verbe quoique uni pour toujours à notre chair, nous éclairera un jour d'une lumière purement intelligible».

⁵⁴ Cfr. ID., *Méditations...*, cit., X, § XVII, p.113: è «la concupiscence qui trouble maintenant ta Raison».

⁵⁵ Cfr. ID., *Recherche...*, cit., t.III, X *Eclaircissement*, p.82: «la concupiscence qui nous cache l'ordre et nous empêche de le suivre»; cfr. *Entretiens...*, cit., IV, §XXI, p.105.

⁵⁶ Cfr. ID., *Entretiens...*, cit., I, pp. 267-8.

⁵⁷ Cfr. ID., *Conversations...*, cit., IX, p.189; ID., *Traité de la...*, cit., II, § XXX, p. 97 e III, § XXI, p.133; ID., *Quatre lettres [...] touchant celles de M^r. Arnauld in Oeuvres...*, cit., tt.VI-VII éd. A. ROBINET, I, XIV, p.353; ID., *Méditations...*, cit., XIV, § VIII, p.155; ID., *Traité de morale...*, cit., I, II, § XII, p.35/ I, IX, §X, p.113/ I, XI, §IV e VI, pp. 127 e 128; ID., *Entretiens...*, cit., XII, §XV, p.296.

⁵⁸ Cfr. ID., *Traité de la...*, cit., III, § XIX e XX, p.132; ID., *Quatre...*, cit., I, § XV, p.353.

⁵⁹ Cfr. ID., *Recherche...*, t.I, XII § III, p.62: «l'âme est devenue si charnelle depuis le péché, et par là si incapable d'attention...»; t.I, XIII, § IV, p.68: «L'âme depuis le péché est devenue comme corporelle par inclination»; III, II, IX, §II (t.I, p.469): «L'homme pour ainsi dire n'est que chair et que sang depuis le péché».

⁶⁰ Cfr. *Traité de morale...*, cit., I, II, § XII, p.35.

nostra intelligenza, senza segno premonitore che colpisca ancora i nostri sensi, anche esigendo il contrario di ciò di cui essi ci persuadono, per se stessa la fede non può essere che un'improbabile sfida. Senza dubbio non è «nécessaire que nous sachions exactement les raisons de notre foi» posto che noi la professiamo⁶¹. Ma «la foi sans intelligence... la foi sans aucune lumière, si cela est possible, ne peut rendre solidement vertueux. C'est la lumière qui perfectionne l'esprit et qui règle le coeur: et si la foi n'éclairait l'homme et ne le conduisait à quelque intelligence de la vérité et à la connaissance de ses devoirs, assurément elle n'aurait pas les effets qu'on lui attribue»⁶². E' tale la debolezza della fede senza l'intelligenza che «celui qui ne rentrerait jamais en lui-même, sa foi prétendue lui serait entièrement inutile»⁶³. Poiché dunque si è tanto più «ferme dans les vérités de la religion» quanto più si è «fort dans les vrais principes de la Métaphysique»⁶⁴, la principale utilità della filosofia è «de tâcher d'obtenir quelque intelligence des vérités que la foi nous enseigne»⁶⁵. Se si deve «être bon philosophe», è dunque «pour entrer dans l'intelligence des vérités de la foi»⁶⁶. Sarà questa la conclusione anche degli *Entretiens sur la Métaphysique et la Religion*: bisogna «appuyer les dogmes sur l'autorité de l'Église, et chercher des preuves de ces dogmes dans les principes les plus simples et les plus clairs que la Raison nous fournisse. Il faut ainsi faire servir la Métaphysique à la Religion»⁶⁷.

Del tutto differente era stato lo statuto assegnato da Descartes alla filosofia. Ben lungi dall'essere destinata ad illustrare le verità della religione, il suo principale scopo, a suo parere, era di «nous ren-

⁶¹ ID., *Entretiens...*, cit., XIV, § XIII, p.353: «Il n'est pas nécessaire que nous sachions exactement les raisons de notre foi, j'entends les raisons que la Métaphysique peut nous fournir. Mais il est absolument nécessaire que nous la professions: de même qu'il n'est pas nécessaire que nous concevions distinctement ce qui fait la moralité de nos oeuvres, quoiqu'il soit absolument nécessaire que nous en fassions de bonnes».

⁶² ID., *Traité de morale...*, cit., I, II, § XI, p.34.

⁶³ *Idem*, p.35.

⁶⁴ ID., *Entretiens...*, cit., VI, § II, p.133: «Je suis persuadé qu'il faut être bon philosophe pour entrer dans l'intelligence des vérités de la foi; et que plus on est fort dans les vrais principes de la Métaphysique, plus est-on ferme dans les vérités de la Religion. Je suppose, comme vous le pouvez bien penser, ce qui est nécessaire pour rendre cette proposition recevable. Mais non, je ne croirai jamais que la vraie Philosophie soit opposée à la Foi, et que les bons philosophes puissent avoir des sentiments différents des vrais chrétiens».

⁶⁵ *Idem*, XIV, § XIII, p.353.

⁶⁶ *Idem*, VI, § II, p.133.

⁶⁷ *Idem*, XIV, § XIII, p.354.

dre comme maîtres et possesseurs de la nature»⁶⁸. Non solo non dovremmo più guadagnarci il pane con il sudore della fronte⁶⁹, ma essendo liberi da ogni malattia e persino della vecchiaia⁷⁰, saremmo liberi dalla morte. La filosofia ci avrebbe quindi liberati dalla maledizione originaria. Non hanno più senso mortificazione, penitenza, espiatione: non esiste per Descartes altro *Ordine* all'infuori di quello in virtù del quale si concatenano le *raisons*. D'altronde la famosa *Lettre-preface* alla traduzione francese dei *Principia* ci ricorda che «comme ce n'est pas des racines ni du tronc des arbres qu'on cueille les fruits, mais seulement des extrémités de leurs branches, ainsi la principale utilité de la philosophie dépend de celles de ses parties qu'on ne peut apprendre que les dernières»⁷¹: ossia la meccanica, la medicina che ne è una ramificazione e la morale considerata una ramificazione della medicina⁷².

In una tale prospettiva, tuttavia, non è dunque per amore che ci si interessa a Dio, ma solamente in vista delle certezze e dell'efficacia che Egli solo può garantire: la conoscenza di Dio è una indispensabile mediazione, ma non il fine della filosofia. D'altro canto, e sebbene la mediazione delle perfezioni divine ci faccia «jouir du plus grand contentement que nous soyons capables de ressentir en cette vie»⁷³, vi sarebbe nulla di diverso nella filosofia cartesiana se il primo uomo non si fosse reso indegno della sua libertà, se il disordine del peccato non avesse dovuto rovesciare l'ordine della creazione originale e se il Dio del quale essa prova l'esistenza non fosse un Dio che si è incarnato?

Certo, mostrando che Dio ci ha dato una volontà infinita⁷⁴, Descartes ci ha preparato a comprendere che nulla che non sia infinito

⁶⁸ *Discours...*, cit., AT VI 62, VI parte.

⁶⁹ Cfr. *ibidem*.

⁷⁰ Cfr. *ibidem*: «on se pourrait exempter d'une infinité de maladies, tant du corps que de l'esprit, et même aussi peut-être de l'affaiblissement de la vieillesse».

⁷¹ *Principes...*, cit., AT IX-2 15.

⁷² Cfr. *Discours...*, cit., AT VI 62, VI parte: «l'esprit dépend de fort du tempérament, et de la disposition des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes *plus sages* et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans *la médecine* qu'on doit le chercher».

⁷³ *Méditation troisième...*, cit., AT IX-1 42: «comme la foi nous apprend que la souveraine félicité de l'autre vie ne consiste que dans cette contemplation de la majesté divine, ainsi expérimentons-nous dès maintenant qu'une semblable méditation, quoique incomparablement moins parfaite, nous fait jouir du plus grand contentement que nous soyons capables de ressentir en cette vie».

⁷⁴ Cfr. A Mersenne, 25 dicembre 1639, AT II 628: «Le désir que chacun a d'avoir toutes les perfections qu'il peut concevoir, et par conséquent toutes celles que nous croyons

potrà mai soddisfarla⁷⁵, di modo che noi la sentiamo «toujours agitée d'une soif ardente, toujours agitée de désirs, d'empressements et d'inquiétudes pour le bien qu'elle ne possède pas»⁷⁶. Ma influenzato anch'egli dalla «folie du sage des Stoïciens»⁷⁷, Descartes non aveva tuttavia preteso «faire que [son] propre contentement ne dépendit que de [lui] seul»⁷⁸? Non aveva addirittura affermato che le anime generose «jouissent dès cette vie» della «parfaite félicité»⁷⁹, e che possono pervenire grazie al solo uso della libertà, «et sans rien attendre d'ailleurs»⁸⁰, ad una vera «beatitudine»⁸¹? Attraverso una miserevole «antropologia», attribuendo a Dio le perfezioni che il nostro spirito decaduto desidera per se stesso⁸², Descartes non ha inoltre attribuito a Dio una indifferenza così completa e una potenza così assoluta da consentirgli di «faire qu'une montagne soit sans vallée, ou qu'un et deux ne fassent pas trois»⁸³? Ora «c'est tout renverser que de prétendre que Dieu est au-dessus de la Raison, et qu'il n'ait pas d'autre règle dans ses desseins que sa pure volonté. Ce faux principe répand des ténèbres si épaisses, qu'il confond le bien avec le mal, le vrai avec le faux, et fait de toutes choses un chaos où l'esprit ne connaît plus rien»⁸⁴.

être en Dieu, vient de ce que Dieu nous a donné une volonté qui n'a point de bornes. Et c'est principalement à cause de cette volonté infinie qui est en nous qu'on peut dire qu'il nous a créés à son image». Cfr. anche, ovviamente, *Méditation quatrième*, in *Méditations...*, cit., AT IX-1 45.

⁷⁵ Cfr. N. MALEBRANCHE, *Recherche...*, cit., t. II, l.IV, cap.IV, p.20: «La raison nous assure que puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de borner nos désirs, et que nous sommes portés par une inclination naturelle à aimer tous les biens, nous ne pouvons devenir heureux qu'en possédant celui qui les renferme tous».

⁷⁶ Cfr. *Recherche...*, cit., III, I, IV, 2 (t.I, p.405).

⁷⁷ ID., *Traité de morale...*, cit., I, VIII, § XVI, p.103: «L'homme ne peut trouver en lui-même son bonheur et sa perfection: il ne peut les trouver qu'en Dieu... C'est le dernier crime que de mettre sa fin dans soi-même: c'est la folie du sage des Stoïciens, dont le bonheur ne dépendait point des Dieux...».

⁷⁸ *A Elisabeth*, maggio o giugno 1645, AT IV 221.

⁷⁹ *A Elisabeth*, 18 maggio 1645, AT IV 202.

⁸⁰ *A Elisabeth*, 4 agosto 1645, AT IV 264-5 e 1 settembre 1645, AT IV 281 e 284-5.

⁸¹ *A Elisabeth*, 4 agosto 1645, AT IV 264; 18 agosto 1645, AT IV 277; 1 settembre, AT IV 285.

⁸² Cfr. N. MALEBRANCHE, *Méditations...*, cit., XIX, § XIII, p.221.

⁸³ *A Arnauld*, 29 luglio 1648, AT V 223-4; cfr. anche *Réponses aux sixièmes Objections*, AT IX-1 235, § 8: «Quand on considère attentivement l'immensité de Dieu, on voit manifestement qu'il est impossible qu'il y ait rien qui ne dépende de lui, non seulement de tout ce qui subsiste, mais encore qu'il n'y a ni ordre, ni loi, ni raison de bonté et de vérité qui n'en dépende».

⁸⁴ N. MALEBRANCHE, *Entretiens...*, cit., IX, § XIII, p.220.

Quasi tutte le difficoltà e i limiti della filosofia cartesiana derivano dal disconoscimento dell'Ordine. Non avendovi prestato sufficiente attenzione, proprio quando ci sta a cuore più di qualunque altra scienza, la morale è la più imperfetta di tutte⁸⁵. Giacché la virtù è priva di fondamento senza il dovere; il dovere è privo di fondamento senza un Ordine; l'Ordine è privo di fondamento senza la volontà, la saggezza e la giustizia di Dio⁸⁶.

È ancora per scarsa attenzione all'Ordine che Descartes facendoci conoscere Dio, non ce lo fa amare; che spiegandoci che le cose stanno in un certo modo, non ci fa capire perché non dovevano essere in altro modo; e che mostrandoci come si esercita la Potenza di Dio, non ha mostrato ciò che gli prescriveva la sua Sapienza.

Non avendo prestato alla Sapienza del Creatore la stessa attenzione che ha prestato alla sua Potenza, Descartes ne ha ignorato la *Provvidenza*, ignorando al tempo stesso il fatto che se le leggi generali della trasmissione del movimento possono bastare a spiegare lo svilupparsi di corpi organizzati, tuttavia solo delle volontà particolari possono spiegarne la formazione⁸⁷.

Allo stesso modo, il meccanicismo cartesiano ha certo reso possibile che gli animali non siano che macchine e che l'uomo sia dunque la sola creatura spirituale. Ma non avendo dato il giusto peso alla *Giustizia di Dio* egli non ha potuto superare il livello di congettura, senza pervenire ad una vera certezza.

Per il resto, Descartes pensava che l'anima racchiuda in se stessa dei semi di verità e che bastasse quindi seguire con una certa metodicità l'ordine delle deduzioni perché l'albero della scienza si sviluppasse indefinitamente. Ma se l'anima ha nella verità la sua destinazione originaria, perché è per lei così difficile scoprirla?

Se l'idea di ogni cosa finita non può essere ottenuta che per limitazione o negazione dell'idea d'infinito, se l'idea di Dio è dunque in-

⁸⁵ ID., *Recherche...*, cit., t.II, l.IV, cap.II, § II, p.6: «Il n'y a point de science qui ait tant de rapport à nous que la morale: c'est elle qui nous apprend tous nos devoirs à l'égard de Dieu, de notre Prince, de nos parents, de nos amis, et généralement de tout ce qui nous environne. Elle nous enseigne même le chemin qu'il faut suivre pour devenir éternellement heureux... Cependant il y a six mille ans qu'il y a des hommes, et cette science est encore imparfaite».

⁸⁶ Cfr. *idem*, t.I, L.III, II, VI, pp.445-6; t.II, L.IV, II, §3, pp.19-20; t.III, 10^e Ecl., pp.129, 134-6, 139-40; e ID., *Traité de morale...*, cit., I, § V, p.18/ II, § II, p.154/ II, § V, p.155.

⁸⁷ Cfr. ID., *Méditations...*, cit., VII, § III, p.71; *Entretiens...*, cit., X, § III, p.229; XI, § VIII, p.263.

sieme la più semplice, la più originaria e la più chiara di tutte, perché Dio ci è paradossalmente tanto nascosto quando non c'è nulla che sia più presente a noi?

Se l'anima e il corpo sono sostanze distinte e conseguentemente assolutamente indipendenti l'una dall'altro, perché nella nostra infanzia non abbiamo se non pensieri che derivano dai sensi e perché l'anima è normalmente tanto dipendente dal corpo?

È l'intelligenza che ci fa porre questi problemi. Ma solo la fede può fare luce su di essi. Se Descartes stesso non ha potuto chiarire i quesiti che la sua filosofia ancora ci pone, non è solo per non avere riconosciuto che il peccato originale doveva avere sconvolto l'ordine della creazione e che è a causa di un giusto disordine che l'anima è ormai assoggettata al corpo, che noi siamo divenuti quasi incapaci di attenzione e che viviamo nella concupiscenza?

Quanto a comprendere perché ci sono mostri, perché la pioggia cade indifferentemente sugli oceani, sui deserti e sui terreni fertili, perché un Dio assolutamente perfetto ha potuto creare un mondo tanto imperfetto, non lo si può comprendere se non si presta attenzione all'Ordine, se tale Ordine non ci rivela che Dio non può agire che per la sua Gloria⁸⁸, che non può glorificarsi che esprimendo nelle sue opere il rapporto dei suoi attributi⁸⁹ e che la sua Saggezza deve apparire meno nelle sue opere che nella maniera con la quale le mette in atto⁹⁰, perché Dio deve amare di più la sua Saggezza che la sua opera⁹¹.

Poiché Descartes non ha potuto spiegare come una volontà, che è una modificazione della mente, possa essere causa di un movimento, che è una modificazione del corpo, o come una puntura, che è un movimento, possa essere causa di un dolore, che è un pensiero, le leggi dell'unione dell'anima e del corpo restavano interamente da chiarire. Ora esse non vengono chiarite che dall'occasionalismo che conferma ciò che insegnava la Scrittura, mostrando che «toutes les créatures sont

⁸⁸ Cfr. ID., *Recherche...*, cit., t.II, l.IV, cap. I, § II, p.2; ID., *Conversations...*, cit., II e V, pp.50 e 123; ID., *Traité de la...*, cit., I^e discours, I, p.12/ XXIV, p.38/ LV e LVI, pp.57-9; ID., *Méditations...*, cit., XIV, §12, p.156; ID., *Entretiens...*, cit., IX, § X, p.214.

⁸⁹ Cfr. ID., *Conversations...*, cit., II, pp.45 e 51; ID., *Entretiens...*, cit., IX, § IV e X, pp.203 e 214.

⁹⁰ Cfr. ID., *Traité de la...*, cit., I^e discours, XXII, p. 36; ID., *Méditations...*, cit., VII, § IV, p.70.

⁹¹ Cfr. ID. *Traité de la...*, cit., Additions au I^e discours, XXIII, p.37/ XXIX, p.47/ XLVII, pp.52-3/ LVI, p.60.

impuissantes»⁹² e non fanno che eseguire «par une puissance qu'elles ne possèdent pas, des desseins formés avant leur naissance»⁹³.

Se Descartes fosse stato più attento, si sarebbe reso conto, inoltre, che la sua famosa prova a partire dagli effetti non poteva essere concludente se non a condizione che le idee fossero irriducibili a semplici modificazioni dell'anima. Avrebbe allora capito che uno spirito finito non può né contenere l'idea d'infinito né tanto meno produrla; e così sarebbe stato pronto a comprendere l'unione naturale di tutti gli spiriti al Verbo.

Ma non basta divenire più dotto per divenire più saggio, né più felice⁹⁴. Per meritare la felicità, si deve compiere la volontà di Dio e per conformarvisi bisogna conoscere l'Ordine. Nessuna filosofia aveva descritto tanto bene come quella di Descartes la condizione metafisica dell'uomo. Ma per spiegarla e capirne il senso, bisognava lasciarsi istruire dalla religione e conseguentemente, per Malebranche, scrivere una nuova filosofia.

⁹² ID., *Méditations...*, cit., XV, § XVIII, p.137; ID., *Traité de morale...*, cit., II, IV, § X, p.182.

⁹³ ID. *Traité de morale...*, cit., II, II, § VIII, p.161-2.

⁹⁴ Cfr. ID., *Méditations...*, cit., III, § 18-23, pp.32-4.